**Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)**

*Le narrateur, Bardamu, est en Amérique ; étendu sur le lit de la chambre d’hôtel qu’il vient de louer, il peut apercevoir par sa fenêtre d’autres chambres et se livre à une méditation.*

C’est triste des gens qui se couchent, on voit bien qu’ils se foutent que les choses aillent comme elles veulent, on voit bien qu’ils ne cherchent pas à comprendre eux le pourquoi qu’on est là. Ça leur est bien égal. Ils dorment n’importe comment, c’est des gonflés, des huîtres, des pas susceptibles, Américains ou non. Ils ont toujours la conscience tranquille.

J’en avais trop vu moi des choses pas claires pour être content. J’en savais de trop et j’en savais pas assez. Faut sortir, que je me dis, sortir encore. Peut-être que tu rencontreras Robinson[[1]](#footnote-1). C’était une idée idiote évidemment mais que je me donnais pour avoir un prétexte à sortir à nouveau, d’autant plus que j’avais beau me retourner et me retourner encore sur le petit plumard je ne pouvais accrocher le plus petit bout de sommeil. Même à se masturber dans ces cas-là on n’éprouve ni réconfort, ni distraction. Alors c’est le vrai désespoir.

Ce qui est pire c’est qu’on se demande comment le lendemain on trouvera assez de forces pour continuer à faire ce qu’on a fait la veille et depuis déjà tellement trop longtemps, où on trouvera la force pour ces démarches imbéciles, ces mille projets qui n’aboutissent à rien, ces tentatives pour sortir de l’accablante nécessité, tentatives qui toujours avortent, et toutes pour aller se convaincre une fois de plus que le destin est insurmontable, qu’il faut retomber au bas de la muraille, chaque soir, sous l’angoisse de ce lendemain, toujours plus précaire, plus sordide.

C’est l’âge aussi qui vient peut-être, le traître, et nous menace du pire. On n’a plus beaucoup de musique en soi pour faire danser la vie, voilà. Toute la jeunesse est allée mourir déjà au bout du monde dans le silence de vérité. Et où aller dehors, je vous le demande, dès qu’on n’a plus en soi la somme suffisante de délire ? La vérité, c’est une agonie qui n’en finit pas. La vérité de ce monde c’est la mort. Il faut choisir, mourir ou mentir. Je n’ai jamais pu me tuer moi.

**Commentaire : Céline, *Voyage au bout de la nuit***

**Suggestion d'une problématique et d'axes non détaillés**

**Problématique :** Quels sont les enjeux de cette méditation ?

**- I - Cette méditation livre un portrait de Bardamu par lui-même dans un langage réinventé**

Quelles sont les caractéristiques de cet autoportrait?

1 - Un personnage seul, solitaire et opposé aux autres (§ 1 et 2 : jeu sur les pronoms *je, moi/ils)*

2 - Un personnage miné par les ambiguïtés et les contradictions (1. 6 et 7, 7 et 8,23 et 24)

3 - Un personnage usé, désabusé et désespéré à travers son regard sur les autres et lui-même

**- II - Cette méditation livre une vision tragique de l'homme et du monde**

En quoi est-elle tragique ?

1 - Par la conception négative de l'action (§ 3), vaine et inutile : cf image de Sisyphe dans 1. 16 et 17.

2 - Par le processus de généralisation à l'œuvre dans le texte *(je/ils/on)* : le cas Bardamu n'est qu'une image particulière de la condition humaine générale

3 - Par l'intuition de la seule vérité du monde qui est la mort: § 4 et la formulation de l'alternative existentielle« *mourir ou mentir* ».

**Une version plus élaborée**

Après la guerre et l'Afrique, Bardamu est en Amérique. Passé le moment de répit que lui procure la découverte de ce nouveau cadre, le personnage central du roman de Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932), submergé par la froide modernité de New York et l'angoisse du soir, se retrouve à nouveau envahi du sentiment tragique du monde et de la vie qui s'achemine inéluctablement vers la mort.

Pb : comment le romancier dramatise-t-il les interrogations existentielles d’un personnage convaincu de l’absurde du monde ?

Nous verrons comment Céline exploite le monologue intérieur réaliste du personnage pour livrer une vision du monde absolument désenchantée

I. **Un monologue intérieur réaliste qui livre un portrait de Bardamu par lui-même**

**1) Le discours intérieur de Bardamu dans une langue réinventée**

~ focalisation interne : présence des différentes formes de 1ère personne : pronom personnel sujet, *«j'en savais de trop»* ; pronom personnel complément tonique mis en valeur en fin de proposition : *«j'en avais trop vu moi* / *je n'ai jamais pu me tuer moi* ».

Dédoublement du personnage de Bardamu qui s'adresse à lui-même à la 1ère personne, « *que je me dis »* comme à la 2ème personne : « *Peut-être que tu rencontreras Robinson* ».

~ Une langue surprenante qui mélange les niveaux familier et soutenu, topos de l'art de Céline:

Langage parlé : vocabulaire péjoratif « *ils* se *foutent, ça, des pas susceptibles, plumard »* + syntaxe incorrecte : « *le pourquoi qu'on est là, j'en avais trop vu moi des choses pas claires, j'en savais de trop et j'en savais pas assez, faut sortir, que je me dis, je n'ai pas pu me tuer moi* ».

Langage soutenu fait d'aphorismes au présent de vérité générale + présentatif : « *La vérité, c'est une agonie qui n'en finit pas* / *La vérité de* ce *monde c'est la mort* ».

**2) Un regard désabusé sur les autres**

~ Vision pessimiste des autres : accumulation des termes péjoratifs 🡪 mise en valeur de l'adjectif « *triste »* par le présentatif « *c'est »* en début de phrase ; métaphore du sommeil « *des gens qui* se *couchent* / *Ils dorment n'importe comment »* ; rythme ternaire « *c'est des gonflés, des huîtres, des pas susceptibles »* = critique de la passivité, de l'oisiveté des hommes qui « *ont toujours la conscience tranquille* ».

~ Céline par le biais de Bardamu opère une satire sociale : antithèse dans le texte entre l'affirmation de la conscience en action de Bardamu, sa révolte contre le monde *« j'en avais trop vu moi des choses pas claires pour être content »* et les hommes qui sont dans « *le silence de la vérité* », qui vivent l'absurdité de l'existence : « *ils ne cherchent pas à comprendre eux le pourquoi qu'on est là »* : Bardamu a la « nausée » des autres : seul mot d'ordre : *« faut sortir ... sortir encore* ».

**3) Une temporalité tragique**

~ La structure du texte dévoile une temporalité tragique liée au point de vue interne :

Le 1er paragraphe se focalise sur le présent qui décrit l'attitude passive des hommes. Le 2ème paragraphe opère une analepse à l'imparfait, « *avais, savais, c'était, donnais, pouvais »,* à valeur itérative : Bardamu résume son existence passée, lors de son insomnie, qui aboutit à une conclusion désabusée mise en valeur par le connecteur logique: « *Alors c'est le vrai désespoir*».

Le 3ème paragraphe envisage le futur impossible: « *trouvera »* x 2 et connecteur temporel « *lendemain »* x 2.

Le 4ème paragraphe fonctionne comme une conclusion de la réflexion existentielle de Bardamu au présent de vérité générale.

II. **Une méditation ou une vision désenchantée du monde**

**1) Un discours général**

~ Bardamu médite sur l'existence, il est un homme parmi les hommes :

présentatifs : « *c'est triste »* ; « *c'est le vrai désespoir »* ; « *c'est qu'on se demande » ;* « *c'est l'âge aussi »* ; « *c'est une agonie»* ; « *c'est la mort* ».

présent de vérité générale : « *La vérité de ce monde c'est la mort* ».

les pronoms personnels : « *on n'a plus beaucoup de musique»* + « *nous menace du pire* ».

adresse au lecteur par la prétérition : « *je vous le demande* ».

**2) Une vision nihiliste et absurde de l'existence**

~ Le 3ème paragraphe repose sur une période oratoire qui met en évidence le « vrai désespoir » de Bardamu :

Juxtaposition de propositions subordonnées : interrogatives indirectes, « *on se demande comment*», « *où on trouvera »;* relatives, « *ces mille projets qui n'aboutissent à rien* / *tentatives qui toujours avortent »* et complétives : « *se convaincre une fois de plus que les destin est insurmontable, qu'il faut retomber* ». Expression de la fatalité existentielle : antithèses *« rien* / *toujours »* + aucune échappatoire temporelle : « *on se* ***demande*** *comment* ***le lendemain on trouvera*** *assez de forces pour continuer à faire ce qu'on* ***a fait la*** *veille et depuis* ***déjà*** *trop longtemps »* = le temps est néantisé dans sa chronologie + accumulations d'expressions tragiques, parfois anaphoriques : « *ces démarches inutiles, ces mille projets qui n'aboutissent à rien, ces tentatives pour sortir de l'accablante nécessité, tentatives qui toujours avortent* ».

Absurdité de l'existence humaine par la référence au mythe de Sisyphe : « *le destin est insurmontable, qu'il faut retomber au bas de la muraille, chaque soir, sous l'angoisse de ce lendemain »* (Céline se rapproche ici de la philosophie de l'Absurde de Camus) + rythme binaire final : « *plus précaire, plus sordide*».

**3) Une vision tragique du monde**

~ Le dernier paragraphe est l'aboutissement tragique de cette existence vide et absurde : menace d'une temporalité qui s'englue dans le conformisme : fin de la jeunesse 🡪 personnification « *c'est l'âge aussi qui vient peut-être, le traître »* + référence au sacrifice de la jeunesse durant la 1ère Guerre Mondiale: « *Toute la jeunesse est allée mourir déjà au bout du monde* ».

Conception fataliste de l'existence exprimé par l'interrogative : « *Et où aller dehors, je vous le demande, dès qu'on n'a plus en soi la somme suffisante de délire ?*» = écho au « *faut sortir »* (1. 7) 🡪 absence d'espoir, l'homme ne peut pas se sauver, échapper à l'absurdité de sa vie = seule solution envisageable : la mort 🡪 parallélisme des 2 phrases: « *La vérité, c'est une agonie qui n 'en finit pas. La vérité de ce monde c'est la mort* ».

Mais derrière ce « *silence de vérité »* (l'homme ne trouve pas d'explication à ses questions existentielles), Bardamu doit faire un choix mis en valeur par la formule d'obligation : « *Il faut choisir, mourir ou mentir* ». A l'approche de la mort, il fait le choix de la vie même si celle-ci consiste à se mentir à soi-même : « *Je n'ai jamais pu me tuer moi »* **DONC** refus du suicide et acceptation finale d'une existence dévoyée et forcément tragique.

Ainsi, Céline nous livre dans son style novateur les pensées philosophiques de Bardamu où se mêlent aphorismes et tournures orales jubilatoires, où s'esquisse toutefois un mouvement contraire de lutte intérieure contre l'abandon et la dérive vers la mort pour trouver en soi assez de musique pour « *faire danser la vie* ».

\*

1. Le narrateur a rencontré à deux reprises un énigmatique personnage, Robinson, pendant la première guerre mondiale, puis en Afrique. [↑](#footnote-ref-1)